

DOSSIER DE PRESSE

mycelium

génie savant - génie brut

commissaire d'exposition : Laurent DANCHIN

José Francisco **ABELLO VIVES**

Paul **AMAR**

Joaquim **ANTUNES**

Joseph-Emmanuel **BOUDEAU**

Jean-Michel **CHESNÉ**

Abbé Bernard **COUTANT**

Youen **DURAND**

GHISLAINE

Jean-Luc **GIRAUD**

Jeanne **GIRAUD**

Joseph **KURHAJEC**

Joël **LORAND**

Franck **LUNDANGI**

MAÏTHÉ D

MISTER IMAGINATION

Agnès **PATAUX**

Jano **PESSET**

Raymond **REYNAUD**

Jim **SANDERS**

Ghyslaine et Sylvain **STAËLENS**

Germain **TESSIER**

Catherine **URSIN**

Jean-Paul **VIDAL**

Serge **VOLLIN**

Davor **VRANKIC**

8 juin - 28
septembre 2014

mardi : 14h-18h30

mercredi au dimanche : 10h-12h30 et 14h-18h30

Œuvre de Jean-Luc Giraud, détail.

Introduction.

« On abuse sans doute du mot génie, mais c'est quelque chose qui existe, et cela consiste principalement dans le fait qu'un homme fasse des choses parce qu'il ne peut pas faire autrement – des choses de nature intellectuelle, je veux dire. Je ne me considère pas moi-même comme un grand génie, mais je crois que j'ai du génie ; quelque chose qui diffère de la simple intelligence, car je ne suis pas intelligent au sens où le sont des millions de gens – avocats, médecins et autres. Mais il y a en moi un instinct puissant, que je suis incapable d'analyser, de dessiner et de décrire les choses que j'aime – non pas pour la gloire, ni pour le bien d'autrui, ni pour mon propre avantage, mais une sorte d'instinct qui est comme celui de boire et de manger. »

John Ruskin, Lettre à son père, de Vérone, le 2 juin 1852

Savants ou bruts, naïfs ou sophistiqués, autodidactes ou passés par les écoles, les vingt-cinq créateurs présentés dans cette exposition ont tous en commun d'avoir suivi un chemin hautement personnel, souvent proche de l'obsession, et d'avoir développé, en dehors des modes et des idéologies du moment, un univers singulier tirant sa source des zones, souvent obscures, de leur nature profonde. Se prenant ou non pour des artistes, ayant dû souvent exercer un métier alimentaire sans relation directe avec leur univers mental particulier, ils recourent aussi bien aux matériaux les plus ordinaires et aux techniques traditionnelles qu'à la sophistication des nouvelles technologies, et témoignent, à travers leurs dessins, peintures, collages, photographies, broderies, sculptures ou assemblages, du caractère essentiellement sauvage, indépendant, presque organique de la création, en même temps que de la variété infinie des familles de sensibilité au sein desquelles elle prend naissance.

Atypiques pour la plupart, échappant aux lois de leur milieu ou de leur culture d'origine, et issus de classes sociales et de générations différentes, ils sont tous également, chacun à sa manière, fort éloignés de la conception de l'art contemporain hégémonique depuis quarante ans, et ils œuvrent ou ont œuvré, par besoin, par manie et par plaisir, sans calcul commercial ni plan de carrière, et sans aucune théorie ni concept à défendre : plutôt à la manière d'artisans inspirés, laissant avec confiance l'instinct guider leur savoir faire. Car c'est la création qui s'est, en général, imposée à eux, non eux qui ont choisi la création. L'art, pour eux, n'est pas un métier, mais une nature, et ils s'y sont livrés par une nécessité spontanée, viscérale, plus forte que toute autre considération. C'est cet esprit de soumission à une forme mystérieuse d'irrationnel qui donne à leur démarche son authenticité et tout son sens, et constitue le principal point commun entre des univers, pour le reste strictement individuels. Or revenir au sens et relier des individus, peut-on trouver plus bel objectif à réaliser dans une abbaye ?

L'être humain n'est pas seulement sur la terre pour produire et consommer, multiplier le même et jouir du travail des autres. Il est sur terre pour inventer, innover, donner naissance au jamais pensé et au jamais vu. Et si les plantes et les animaux ne font en général que répéter instinctivement le programme prévu pour chaque espèce par la nature, l'homme, seul, suit un instinct créateur, et c'est en quoi l'espèce humaine est supérieure à tous les

autres êtres vivants. L'histoire de l'art, comme le monde dans lequel elle s'inscrit, est actuellement à un tournant. A l'ère des réseaux électroniques, de la domination du concept et du triomphe spectaculaire de l'industrie, Mycelium est le symbole des nouvelles connexions qui, de manière souterraine, organique et par affinités électives, s'établissent spontanément entre les créateurs. Le XX^{ème} siècle aura été le siècle de la déconstruction, de la décomposition, du retour à l'élémentaire. Avec ses hybridations étranges et sa redécouverte du complexe et des savoir-faire, le XXI^{ème} siècle sera celui de nouvelles synthèses et de nouvelles fondations, dont les racines plongent sans complexes dans le terreau des cultures les plus anciennes, espérant opérer la suture, devenue vitale aujourd'hui, entre la vieille et la nouvelle civilisation. Par son parcours d'un éclectisme volontaire, l'exposition *Mycélium – Génie savant, génie brut* se veut un éloge non de l'art mais de la diversité inépuisable de la création, seule capable de mettre en échec les forces de destruction partout à l'œuvre actuellement.

© Laurent Danchin

Un mot sur le commissaire :

Ecrivain, conférencier, critique d'art et commissaire d'expositions indépendant, Laurent Danchin (né le 1^{er} octobre 1946) est agrégé de Lettres Modernes, ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure. Il a fait sa carrière dans l'enseignement secondaire à Nanterre et à Boulogne-Billancourt, mais a également enseigné la culture générale et l'analyse filmique à l'école Emile Cohl (illustration, bande dessinée, dessin animé, infographie) à Lyon, de 1985 à 1990.

Dernières expositions : *Marcel Storr, bâtisseur visionnaire* (Pavillon Carré de Baudoin, Paris, 2011 - 2012), *Stars of Africa* (Musées de Hämeenlinna, Kokkola, Kajaani et Oulou, Finlande, 2011), *Aux marges de l'art brut* (Territoires de l'art Modeste, MIAM, Sète, 2011), *Chomo - Le débarquement spirituel* (Halle Saint Pierre, Paris, 2009-2010).

Derniers ouvrages : *Aux Frontières de l'art brut – Un parcours dans l'art des marges* (Ilelivredart, Paris, octobre 2013), *Médiums et virtuoses - Le dessin à l'ère des nouveaux médias* (Ilelivredart, Paris, juin 2009), *Pour un art postcontemporain* (Ilelivredart, Paris, 2008), *Art Brut - L'instinct créateur* (Gallimard, Découvertes, Paris, novembre 2006).

Mycélium est le nom d'un site Internet, www.mycelium-fr.com, animé par Laurent Danchin et Jean-Luc Giraud depuis septembre 2010.

Mycélium : n. c. appareil végétatif des champignons, formé de filaments ramifiés. Ramifications souterraines, prélude à l'éclosion multiple. Réseau organique de connexions fécondes. Tissu créatif.

25 créateurs, 25 univers différents...

José Francisco ABELLO VIVES

José Francisco Abello Vives (1959-2013) est un peintre trisomique colombien, diplômé des beaux-arts de Carthagène, qui animait un programme d'éducation artistique pour les enfants handicapés jusqu'en octobre 2006. Il laisse un ensemble d'aquarelles, de gouaches et de céramiques dont la fraîcheur enfantine a fait l'admiration de son compatriote, le peintre Enrique Grau, ainsi que d'un certain nombre de personnalités des arts et des lettres de son pays. Gabriel García Márquez, affectueusement connu sous le nom de « Gabo » qui a remporté le Prix Nobel de Littérature en 1982, fait partie de son entourage. Ses meilleurs travaux sont des portraits aux couleurs vives exprimant, entre autres, un désarmant naturel dans la représentation du nu.

Aguaita,
Peinture sur carton, 70 X 49,8 cm.



Paul AMAR

Chasse à courre,
Tableau de coquillages peints, 83 X 160 X 32 cm, 1978.

Né à Alger en 1919, rapatrié en France où il vit depuis, Paul Amar est incontestablement le roi du coquillage. Ancien coiffeur et chauffeur de taxi, passant ses vacances sur les plages de Vendée, c'est en 1974, à l'âge de 55 ans, qu'il a découvert par hasard ce qui allait devenir son matériau unique de création jusqu'à aujourd'hui. Présenté en tableaux éclairés, de la profondeur d'un poste de télévision, ou sous forme de masques ou de personnages, son art ultra kitsch, poussant la surcharge décorative et l'outrance des couleurs jusqu'aux portes du merveilleux, figure dans tous les musées ouverts à

la création populaire contemporaine : Musée de l'Abbaye Sainte-Croix, aux Sables-d'Olonne, Collection de l'Art Brut à Lausanne, LaM à Villeneuve d'Ascq, sans oublier, dans l'Yonne, La Fabuloserie. C'est un reportage de Philippe Lespinasse pour *Thalassa* qui l'a fait connaître, puis une exposition à la Halle Saint-Pierre, à Paris, en 1998. L'œuvre de Paul Amar est actuellement présentée en permanence au Musée des Arts Buissonniers de Saint-Sever-du-Moustier, en Sud-Aveyron.



Oh si je savais!,
Acrylique sur assemblage de bois trouvés et sciure de bois,
72 X 42 X 34 cm, 2006.

Joaquim Baptista ANTUNES

Dans une première existence, Joaquim Baptista Antunes (né en 1953) était garçon de table dans un grand hôtel de Lisbonne, après avoir gardé les troupeaux une partie de sa jeunesse à Sertão, dans le district de Castelo Branco, une des provinces les plus pauvres du Portugal. C'est au dos des menus du restaurant où il travaillait qu'il s'est mis une nuit à dessiner des monstres, pour évacuer le stress d'un métier qu'il n'aimait pas. Aussitôt remarqué par le poète et peintre surréaliste Mario Cesariny, qui l'encourage, il se lance dans la peinture. Boursier de la Fondation Gulbenkian, il vient alors s'installer à Paris, en 1986, et vit depuis en France où ses œuvres – de grandes peintures assemblant les monstres en puzzles colorés et des sculptures de personnages hauts en couleur faits d'assemblages de bois flottés et de racines – ont un grand succès dans le circuit de l'art 'singulier'. Une œuvre de Joaquim Antunes, *La Deuxième Position du Temps*, a été choisie par concours et reproduite à échelle monumentale, pour être inaugurée devant un groupe d'immeubles à Nîmes en octobre 2012.

Joseph-Emmanuel BOUDEAU

De Joseph-Emmanuel Boudeau, matelot de la marine nationale et vétéran de la Grande Guerre, né aux Brouzils, en Vendée, le 2 janvier 1884, on ne sait pas grand chose, sinon ce qu'on peut lire au dos de deux grands dessins retrouvés par hasard chez un antiquaire, ainsi que dans les longs commentaires qui accompagnent chacune de ces images : une représentation joyeusement coloriée du cuirassé Le Dunkerque et une vue naïve du Mont Saint-Michel, datées respectivement de 1937 et 1938. Deux illustrations d'une exécution parfaite, mises en couleur à la façon des planches des premiers illustrés ou des vignettes des vieux livres d'enfants, et dont le lettrage chantourné, cachant les faiblesses d'une orthographe approximative, évoque plutôt les travaux d'aiguille et le raffinement des abécédaires brodés. Réalisés sur papier au crayon et à l'encre de Chine, avec un sens aigu de la stylisation et un vrai talent décoratif, ces petits chefs d'œuvre d'art populaire, ayant demandé « plus de 100 heures de dessin », sont présentés comme des « Imitations », et semblent donc être une libre interprétation, à portée moralisatrice, d'un document qui plaisait à l'auteur.

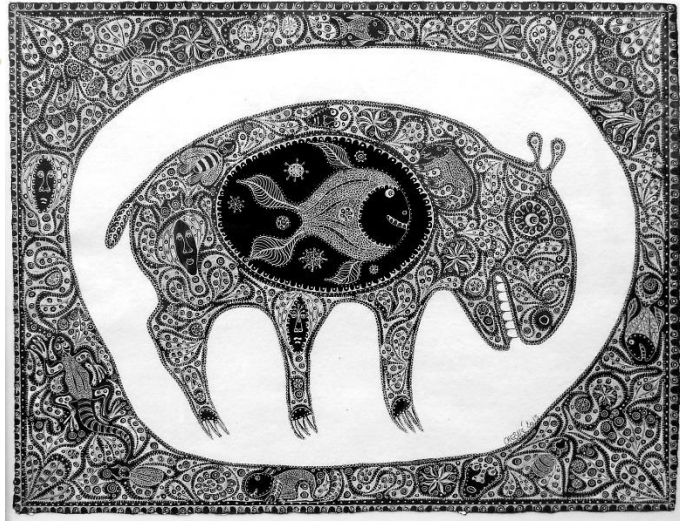


Le Mont Saint-Michel,
Crayon et encre de chine sur papier, 57 X 71 cm, 1937.

Lequel se montre à la fois ardent patriote, royaliste et croyant fidèle, en bon Vendéen, tout en vouant un culte généreux à l'humanité. « Le genre humain a commis plus d'erreurs par la défiance que par la confiance », proclame dans un cartel cet homme de foi, encore fier, vingt ans après, d'avoir servi sur le croiseur d'Entrecasteaux au cours de la « Guerre des Nations ».

Jean-Michel CHESNÉ

Jean-Michel Chesné (né à Paris en 1959) se définit lui-même comme un autodidacte 'éclairé'. Fan précoce de rock alternatif, il fait d'abord des études agricoles, puis trouve un poste d'agent de bureau près de Beaubourg, à Paris, et travaille ensuite dans un atelier de décors de théâtre et de cinéma. Après un stage d'initiation à l'infographie en 1993, il devient directeur artistique d'une petite agence de publicité et de communication, qu'il quitte en 2001 pour se consacrer entièrement à la création. C'est une exposition de collages cubistes de Georges Braque, en 1982, qui provoque chez lui le premier choc esthétique et le pousse à explorer avec passion le dessin et la peinture, puis la tapisserie. Dix ans plus tard il a la révélation de l'art brut en visitant le Palais Idéal du facteur Cheval à Hauterives, et va devenir, entre autres, un des plus grands collectionneurs de cartes postales 'vintage' sur les environnements insolites disparus, auxquels il a depuis consacré un film. Grand amateur d'art populaire et singulier, collaborateur et maquettiste de *Gazogène*, organisateur d'expositions – en particulier de sa collection de Folk Art américain –, il a construit à l'arrière de son logement de Malakoff une grotte aux allures de chapelle



Sans titre,

Encre blanche et noire sur papier, 45 X 55 cm, 2013.

que l'on peut visiter et décoré de mosaïques tous les murs de son jardin. Sa dernière série de dessins, qu'il appelle « Dentelles », est née en 2009 de la rencontre fortuite d'un stylo roller à l'encre blanche, dont il explore sans fin les possibilités sur des fonds noirs, faisant naître, par un jeu d'emboîtements successifs, tout un bestiaire et tout un peuple de personnages et masques totémiques aux allures primitives raffinées.

Abbé Bernard COUTANT

Ami et correspondant de Gaston Chaissac, dont il organisa une des premières expositions en 1948, l'abbé Bernard Coutant (1920-2008) était une figure bien connue à La Rochelle, où il exerça longtemps la fonction de guide bénévole et était un érudit local très apprécié. C'est au cours de ses années de séminaire qu'atteint de tuberculose, il découvrit la peinture, passion qu'il partageait avec son ami Pierre Callewaert, prêtre comme lui. Tour à tour vicaire de Jonzac puis membre de l'Institut du Prado à Lyon, curé de différentes paroisses et prêtre d'Emmaüs, l'abbé Coutant termina sa carrière comme aumônier des Clarisses à La Rochelle. C'est seulement après avoir quitté son ministère qu'il put se consacrer à la création : plus d'un millier de toiles et dessins d'une grande liberté de facture, exprimant de manière primitive la germination universelle et le bouillonnement de la vie. Selon Eric Benetto, son exégète, on peut distinguer trois ensembles dans l'œuvre picturale de Bernard Coutant : les *Courants* ou « tourbillons fluidiques », inspirés par les cartes de pression atmosphérique publiées dans la presse ; les *Fleurs*, qui évoquent parfois l'art de Séraphine de Senlis, et les *Primitifs*, masques et motifs décoratifs issus de lectures passionnées sur l'art africain ou océanien. Ce sont surtout les *Courants* qui sont montrés dans cette exposition (collection Alexandre Donnat).



Sans titre, série des « Courants »,
Gouache sur Canson, 65 X 50 cm, c. 1990.

Youen DURAND

Né handicapé de la jambe gauche, à Lesconil, dans le Finistère, en pays bigouden, 'Youen' Durand (1922-2005) ne put jamais devenir marin, comme son père et tous les garçons de sa génération. Forcé de rester à terre, c'est lui qui, durant trente ans, dirigea donc la criée de la commune. Mais parallèlement il pratiquait la peinture, donnant des interprétations naïves de chefs d'œuvre des musées ou se mesurant à la nature morte ou au portrait. Avec les coquillages de la région – en tout 56 espèces qu'il avait méticuleusement répertoriées – il concevait aussi des maquettes – un drakkar, une caravelle, un carrosse, une façade de château –, puis se mit à confectionner des tableaux de grande dimension, illustrant des scènes typiques de la vie locale, des images exotiques ou divers thèmes symboliques qui l'enchantaient. Mis en invalidité à l'âge de soixante ans, à la suite d'une opération, il put se consacrer enfin à sa vie parallèle et jusqu'à l'an 2000, où il tomba malade, il réalisa une trentaine de petits chefs d'œuvre, tous « en coquillages de couleurs naturelles », protégés par un vernis ultra mince pour les faire briller comme au sortir de l'eau. C'est ce petit trésor qu'au profit exclusif du Centre Communal d'Action Sociale il présentait, tous les étés, à la Maison locale des Associations. A la mort de l'auteur, resté célibataire, l'œuvre fut partagée entre les héritiers, et ce qui en restait échu à la commune, laquelle devrait prochainement lui



L'oiselière,

Coquillages vernis, 99,5 X 74,5 X 10 cm, 1996.

consacrer un petit musée, avec l'aide enthousiaste d'une admiratrice, Marie-Christine Durand, qui s'est fixé pour but de donner à ces ouvrages exceptionnels une seconde vie.

GHISLAINE

Ghislaine (née à Marseille en 1958) dessine depuis l'enfance et, dans sa jeunesse, elle aurait aimé être restauratrice au Louvre. Aide soignante pendant presque trente ans, affectée plusieurs années au service des soins palliatifs, elle a longtemps travaillé de nuit dans un hôpital, dessinant en autodidacte pendant la journée. De 1985 à 1990, à la suite d'une période de grave dépression précédant la mort de son père, elle fréquente l'Académie Marguerite Allar, à Marseille, où elle apprend à peindre, et ne se remettra au dessin qu'en 2006, peu avant de quitter son emploi pour invalidité. Depuis, boulimique de peinture – elle aime Van Gogh, Soutine, Séraphine, Dado, Rustin ou Nitkowski, et ne rate aucune exposition –, elle fréquente les ateliers thérapeutiques de l'Assistance Publique et a exposé au Festival d'Art Singulier de Danielle Jacqui à Aubagne, en 2008. De nature très généreuse, entourée de nombreux amis, dont certains collectionnent ses œuvres, Ghislaine se dit dessinatrice « par survie mentale ». Sa correspondance avec Laurent Danchin, au moment où elle commençait ses « Charniers », vient de paraître aux éditions de L'œuf sauvage sous le titre *La tortue et le lièvre*, avec un avant-propos de Claude Roffat.



La Méduse,

Dessin sur papier, 65 X 50 cm, février 2013.

Jean-Luc GIRAUD

Bien que formé à toutes les techniques traditionnelles de la gravure, du dessin et de la peinture, Jean-Luc Giraud (né en 1945 à Saint-Etienne) est aussi un pionnier de l'infographie et de l'image numérique, qu'il utilise de manière non conventionnelle, principalement pour réaliser – à partir de dessins, de photos ou de films – des séries d'autoportraits dont certains sont animés, ou utilisent les techniques du morphing permettant de passer d'un visage à un autre. Ancien étudiant des Beaux-arts de Saint-Etienne et de Paris, ainsi que de l'Académie Royale de Copenhague, titulaire d'un DEA d'arts plastiques de l'Université Rennes 2, il a longtemps enseigné à l'école des Beaux-arts d'Angers (département Communication), puis de Nantes (option Design), avant de finir sa carrière comme maître-assistant à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes, de 1995 à 2010. C'est lui qui a introduit la pratique de l'image numérique dans les ateliers d'arts plastiques de cet établissement, comme il l'avait fait auparavant à l'Ecole Emile Cohl, à Lyon, de 1986 à 2003. Dans ses travaux personnels, rarement montrés en public, Jean-Luc Giraud hybride tous les médias visuels d'aujourd'hui, image fixe et image mobile, dessin, photo, cinéma, peinture et image numérique. Si l'autoportrait reste son sujet de prédilection, outre



Il lit l'heure dans les yeux de son chat,
Encre lithographique et encaustique, 13 X 18 cm, 2011.

un petit bestiaire, plein de fantaisie, et des séries de monotypes, il est aussi l'auteur de courts-métrages expérimentaux et anime, avec son vieux complice Laurent Danchin, le site www.mycelium-fr.com depuis septembre 2010. Publiés récemment aux éditions de L'œuf sauvage, les *Monotypes estivaux* de Jean-Luc Giraud sont assortis de textes dont le ton d'autodérision, doucement mélancolique, n'est pas sans évoquer un élégant mélange de Proust et de Chaplin.



Petit paysage,
Broderie, 9 x 6 cm, entre 1972 et 1982.

Dans les familles d'artistes, il est courant qu'un père ou une mère, ayant mené une vie 'normale', transmettent à l'un de leurs enfants un don artistique dont ils ne s'aperçoivent que très tard qu'ils étaient

Jeanne GIRAUD

eux-mêmes porteurs. C'est le cas de Jeanne Giraud (1906-1993), la mère de Jean-Luc Giraud, qui ne se mit à réaliser des broderies remarquables qu'à l'âge de 66 ans, au moment du départ de son fils unique, étudiant d'art, pour le Danemark. Il est vrai que dans sa jeunesse, Jeanne Barbier, fille d'un tailleur et d'une mère aux origines mystérieuses, étonnait déjà ses frères et sœurs par ses penchants mystiques et qu'elle avait appris la broderie dans l'atelier d'une couturière où son talent lui avait valu le surnom de « doigts de fée ». Par la suite, éprouvée par la faillite de son mari, Lucien Giraud, gérant d'un des premiers supermarchés français, elle ne parvint à fuir la honte de la régression sociale qu'en se réfugiant dans des rêveries très personnelles, où se mêlaient les grands initiés et les extra-terrestres, Jésus, Lao-Tseu et Walt Disney. Collectionnant les antiquités, couvrant son quartier de slogans vengeurs pour exprimer sa révolte en Mai 68, elle se disait également médium, tirait les cartes et vivait au rythme d'apparitions et de rêves prémonitoires. Toujours improvisés selon une technique savante peu orthodoxe, les petits paysages et les compositions symboliques brodés de Jeanne Giraud sont au nombre d'une centaine. Elle s'arrêta brusquement d'en faire, en 1982, à la mort de son mari.

Joseph KURHAJEC

Joseph Kurhajec (né en 1938 à la frontière du Canada, dans le Wisconsin) est un artiste américain remarquable, dont la réputation serait établie depuis longtemps si le triomphe de l'art 'contemporain' international et l'hégémonie de l'approche conceptuelle de l'art n'avaient pas marginalisé les créateurs de son acabit. Après une enfance dans un ranch où ses parents, originaires de Tchécoslovaquie, étaient à la tête d'un élevage de visons, il choisit d'abord d'étudier la sculpture sur métal à l'Université du Wisconsin, mais c'est une exposition de fétiches du Congo à l'Art Institute de Chicago qui, en 1961, va décider de son orientation artistique : une sorte de néo-tribalisme où la céramique, la pierre, la corne, les cordes, la fourrure ou les ossements, se mêlent pour former d'étranges objets 'chargés', masques ou fétiches d'une civilisation primitive imaginaire. Ayant vécu et travaillé successivement à New York, à Rome et en Angleterre, Joseph Kurhajec s'est installé à Paris en 1987 et son art momifié (*mummified art*), plus tourné vers les sociétés archaïques, voire la préhistoire, que vers le futur, a été présenté dans de nombreuses expositions, personnelles ou collectives, aux Etats-Unis, au Canada et en Europe, ainsi qu'au Chili et en Inde. Il figurait déjà dans l'exposition *Young America 1965* du Whitney Museum of American Art, à New York, à l'époque où l'art dominant prenait une direction opposée autour d'Andy Warhol. Aujourd'hui Joseph



Vainämöinen, héros du Kalevala,
Céramique et crin de cheval, 77 X 48 cm, 1991.

Kurhajec partage son temps entre son atelier parisien, sa maison-musée de Treadwell, au Nord de New York, et sa demeure mexicaine de Mérida, au Yucatan, où il avait étudié la culture maya dans sa jeunesse et pratique aujourd'hui la sculpture sur pierre. Ses collages d'éléments reptiliens sur fonds apocalyptiques ou antédiluviens semblent la métaphore inquiétante des régressions cosmiques qui se préparent.



Freaks,
Crayon de couleur sur carton, 65 X 50 cm, 2013.

Joël LORAND

La naissance de la vocation artistique de Joël Lorand (né à Paris en 1962) en dit long sur les arcanes de la psyché humaine : c'est en voyant son épouse, enceinte, sur le point d'accoucher que ce pâtissier de talent, passionné de dessin et de bande dessinée depuis toujours, mais aussi de rock'n roll et de séries télévisées, a soudain compris qu'il lui fallait laisser derrière lui quelque chose de plus durable que des produits de consommation. C'était en septembre 1994, il avait 32 ans. Devenu peu à peu une obsession, le besoin de créer l'amène alors à changer de métier puis à quitter Paris pour s'installer aux environs d'Alençon (Orne), après quoi il divorce, dévoré par sa nouvelle passion. Depuis, il n'a cessé de peindre, puis de dessiner, produisant des centaines d'œuvres qui témoignent, par cycles et par séries, d'une évolution remarquable. Après les *Labyrinthes de la Procédure*, les *Personnages Floricoles* ou les *Boucliers Cosmogoniques*, et d'autres séries encore mêlant, dans un graphisme volontairement enfantin et une palette proche du camaïeu, les monstres les plus terrifiants à un système décoratif où végétal, animal et humain se confondent, la série actuelle des *Freaks* retrouve la couleur et prend des libertés avec la symétrie, souvent prédominante dans les travaux antérieurs.

Franck Kakussuamesso LUNDANGI

À l'origine, Franck Kakussuamesso Lundangi (né en 1958 en Angola) était footballeur professionnel. Elevé au Zaïre (aujourd'hui R.D.C.), venu tenter sa chance en France en 1990, pour éviter la guerre civile, c'est par la rencontre de sa future épouse, dans une communauté d'artistes des environs de Paris, qu'il a découvert sa nature profonde. Depuis, il a quitté le sport pour la peinture, qui, dit-il, lui permet d'aller beaucoup plus loin, et il a remporté presque aussitôt des succès éclatants : rétrospective à l'UNESCO en 2004, participation à *Africa Remix*, à Düsseldorf, Paris, Londres, Tokyo, Stockholm et Johannesburg (de 2004 à 2008), exposition en Finlande et accueil dans une galerie de New York plus récemment. Ses travaux font également partie des collections de la Fondation Blachère, centre d'art contemporain africain, dans le Lubéron. Lundangi, que ses camarades d'enfance appelaient par dérision « le pasteur », tant il était philosophe, peignait et dessinait en fait depuis toujours, et il a été très tôt conscient de posséder un don. Baptisé catholique, c'est du bouddhisme qu'il se sentirait aujourd'hui plus proche, et il ne peut travailler que dans un état de grande concentration. Après, dit-il, tout vient « naturellement » : un monde aux couleurs éclatantes, exprimant des symboles simples au gré d'une permanente improvisation, et offrant une

vision animiste et fraternelle des hommes et de la nature. Kakussuamesso, le prénom africain de Franck, signifie « protégé du mauvais sort » en bakongo, et Lundangi veut dire « racines ».



Sans Titre,

Technique mixte sur papier, 43 X 51 cm, 2006



Nature morte,

Huile sur toile, 29,5 X 40 cm, 2013.

De tempérament rebelle mais romantique et rêveuse, Maïthé D. (née en 1944 à Kenitra – Port-Lyautey – au Maroc) est une excellente coloriste dont le travail, plein de fraîcheur et de naïveté, s'inspire de ses rêves, des souvenirs de son enfance, des voyages qui l'ont marquée et des

MAÏTHÉ D.

nombreux films qu'elle regarde inlassablement à la télévision. Elle peint surtout des natures mortes et des paysages marins inspirés par la Bretagne de ses origines paternelles ou la Méditerranée de son enfance. Elle a réalisé également un grand nombre de fresques et de trompe-l'œil chez des particuliers, ou dans des boutiques et des restaurants, des salons de thé, des agences ou des marques commerciales. Pour une enseigne de mobilier, elle a créé aussi, sans doute, pendant longtemps, les plus belles mosaïques de Paris, d'un très grand raffinement et d'une belle élégance. Aujourd'hui Maïthé D. s'est lancée dans une série de copies – interprétées à sa manière – de natures mortes anciennes ou de tableaux de Modigliani. « Les natures mortes, ça n'intéresse personne », dit-elle pourtant, « c'est pas moderne. Les jeunes, il leur faut du design. Moi, de toutes façons, je ne sais pas dessiner, mais je suis bonne en composition et je n'étais pas mauvaise en peinture... ». Comme beaucoup de créateurs en France, cette femme modeste mais à l'œil rare vit aujourd'hui dans une grande précarité, ayant depuis longtemps perdu ses droits d'admission à la Maison des Artistes.

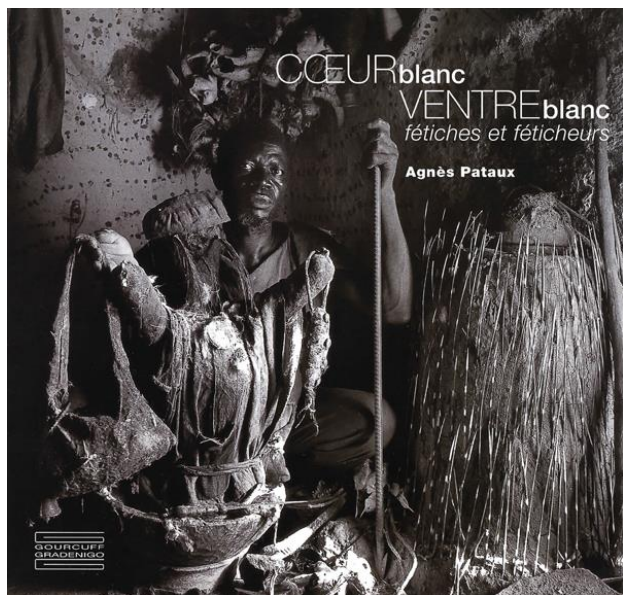
MISTER IMAGINATION

Gregory Warmack, dit Mister Imagination (1948-2012), était une 'star' du Black Folk Art contemporain aux U.S.A. Né à Chicago, ex chanteur d'une chorale de Gospel que dirigeait sa mère dans son enfance, il fabriquait déjà toutes sortes d'objets à vocation artistique dans sa jeunesse et avait improvisé sur le seuil de sa maison un atelier pour les gamins du quartier. En 1978, une tentative d'assassinat lui fait traverser une expérience de mort approchée (NDE) dont il sort, investi d'une nouvelle mission : soigner le corps social par l'art et développer le côté bienfaisant de la création. Celui que l'on appelait, en abrégé, Mister I (prononcer « eye », comme l'œil, symbole qu'il portait autour du cou), découvre alors le sable de fonderie (*sandstone*) et les capsules de bière (*bottle caps*), qui vont devenir sa marque de fabrique et avec lesquels il réalise divers objets ou vêtements, des séries de sceptres, de trônes et de totems, et des portraits sculptés d'inspiration égyptienne. Sans oublier ni les *paintbrush people* qu'il façonne sur ses vieux pinceaux et qui décorent, entre autres, le bar de la House of Blues de Chicago, ni les murs, arches ou grottes que, sur commande, il réalise dans l'espace public ici ou là, incrustant divers objets de mémoire dans le ciment modelé. Après un second drame traumatisant, l'incendie de sa maison-musée de Bethlehem, en Pennsylvanie, où il devait perdre non seulement ses collections mais son chien et tous ses



Madone,
Sculpture 'bottlecap', 57 X 29 cm, c. 1993.

chats, 'Greg' Warmack avait déménagé à Atlanta (Géorgie), où il fabriquait de grands oiseaux avec des copeaux de bois. Son rêve était de venir s'installer dans le Sud de la France et d'y ouvrir son propre musée. Il est décédé prématurément le 30 mai 2012, laissant dans l'affliction tous ses amis.



Cœur blanc, ventre blanc,
Editions Gourcuff-Gradenigo, 2010.

Célibataire, vivant à Paris, Agnès Pataux (née en 1957) est une autodidacte de la photographie, qui la passionne depuis 1978. C'est la rencontre du photographe américain Seymour Jacobs, en 1983, qui va décider vraiment de sa vocation, qu'elle poursuit en *freelance*, ayant choisi le moyen format d'un 6 x 6 Yashica pour travailler toujours en noir et

Agnès PATAUX

blanc argentique. Fascinée, comme Fritz Lang, par les affinités entre le portrait et le paysage et, d'une manière générale, entre les lieux de haute solitude – espaces désertiques, immensité des montagnes, côtes arides primitives, falaises monumentales – et la physionomie humaine, infiniment variée, des grands solitaires qui les habitent, elle a commencé par photographier les éléments naturels et la pierre, se faisant paysagiste sur la côte normande et portraitiste d'effigies funéraires à Paris, Nice, Gênes et Rome, avant d'affronter la diversité morphologique de l'être humain, dans des portraits frontaux, saisissants, issus de ses rencontres irlandaises et, plus récemment, d'un travail autour des paysans célibataires du Cantal et de l'Aubrac, derniers représentants d'un monde rural en voie d'extinction. Mais Agnès Pataux est aussi une grande connaisseuse du peuple Dogon et elle a sillonné l'Afrique de l'Ouest, toujours en moto, à la recherche des derniers féticheurs du Burkina Faso, du Mali et du Bénin. Ce sont quelques-unes de ces images, conçues parfois comme des installations, qui accompagneront l'univers de Joseph Kurhajec, tandis que ses « Portraits de Delphine » feront écho aux dessins de Ghislaine. Parmi les ouvrages d'Agnès Pataux, on citera : *Irlande, au rivage de l'Europe* (5 Continents, 2003), *Cœur blanc, ventre blanc – Fétiches et féticheurs* (Gourcuff-Gradenigo, 2010) et *Célibataires* (Flammarion, 2013), avec une préface d'Alain Badiou.

Jano PESSET

Jano Pesset (né Jean-Claude Bouchet, à Saintes, en 1936) est un poète philosophe, autodidacte et boulimique de lecture, qui donne vie à ses réflexions et commentaires personnels sous la forme de curieux assemblages réalisés avec le matériau naturel le plus courant qui soit : le noisetier et les tiges de lierre, dont le graphisme infiniment varié lui permet de donner corps aux créatures de sa fantaisie. Elevé par sa grand-mère à Orgibet, un village de l'Ariège, pendant la guerre, il a passé une bonne partie de son enfance à la campagne où il gardait les vaches et observait la nature. Après un CAP d'ajusteur, il vient chercher un emploi à Paris et sera tour à tour « intervalliste » aux Studios Jean Image, puis manœuvre, emballer, agent technique, pour finir chef magasinier. De tempérament très indépendant, Jano Pesset dessine et peint depuis toujours. C'est la lecture d'*Asphyxiante Culture* de Jean Dubuffet en 1968 qui l'a mis sur le chemin de sa voie personnelle : un art contemporain, mais d'inspiration populaire, dont l'humour n'est jamais absent et où de petits personnages, drolatiques ou grotesques, accompagnent divers messages écrits dans des cartouches ou des phylactères. Depuis l'exposition des *Singuliers de l'Art*, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, en 1978, Jano Pesset est resté très attaché à La Fabuloserie, le musée privé d'Alain et Caroline Bourbonnais, et c'est là que figure la majeure partie de sa production.



Le Tourmenté,
Assemblage de lierre et noisetier teinté, 75 X 49 cm, 1984.



Jean de Florette,
Gouache sur papier maroufflé sur panneau, 207 X 411 cm, 1985.
© Pierre Schwartz

Ancien peintre en bâtiment, natif de Salon-de-Provence, et membre d'un orchestre de jazz dans sa jeunesse, Raymond Reynaud (1920-2007) s'est toujours voulu peintre et a longtemps cherché le style inimitable qui est devenu le sien à la fin des années 1960. Grand admirateur de Chaissac et de l'art brut, s'il est vrai qu'il se définissait lui-même comme un artiste « singulier », il se réclamait aussi de « l'Ecole de Paris » et était fier d'avoir, pendant trente ans, suivi ou animé des stages des Académies Populaires et de la Fédération Léo Lagrange.

Raymond REYNAUD

Pour transmettre sa « méthode », il devait d'ailleurs fonder successivement deux ateliers de création, le Quinconce Vert en 1978 et le Mouvement d'Art Singulier Raymond Reynaud en 1990, faisant peu à peu école dans la région de Sénas, où il habitait. Travaillant avec une technique de miniaturiste – à la gouache, sur du papier maroufflé ensuite sur de grands panneaux de bois –, de préférence sur des thèmes populaires traditionnels (le Cirque, la Fanfare, les Quatre Saisons, les Sept Péchés Capitaux), et dans un curieux graphisme électrique qui n'est pas sans rapport avec les problèmes nerveux dont il se plaignait, il a réalisé aussi des séries de totems faits d'assemblage de matériaux trouvés dans les « bordilles », ainsi qu'un grand nombre de mandalas d'une symétrie à main levée approximative. Ses deux chefs d'œuvre sont d'immenses polyptyques inspirés du *Don Quichotte* de Cervantès et du *Jean de Florette* de Marcel Pagnol. Une rétrospective de cette œuvre inclassable a été organisée par la ville de Salon-de-Provence, au cours de l'été 2013. Il lui manque à présent un lieu permanent d'exposition.

Jim SANDERS

Proche de l'art primitif, des arts non occidentaux et de l'art brut, mais inspiré également par toutes les traditions religieuses auxquelles ses origines catholiques l'ont rendu sensible, Jim Sanders (né en 1975 à Solihull, dans les West Midlands, au Royaume Uni) donne souvent une connotation rituelle à son travail qui prend la forme d'autels, de reliquaires et d'ex-voto, réalisés le plus souvent en matériaux de récupération. Ses dessins et ses collages, utilisant parfois le pochoir sur vieux documents recyclés, sont d'une grande force graphique qui n'est pas sans évoquer une forme de *street art*, plutôt tribal, revu par Jean Dubuffet. Il est vrai que ce jeune artiste, au talent très prometteur, a suivi au départ un cursus, non de beaux-arts mais de Communication graphique et d'illustration. En 2003, il a fait partie des membres fondateurs d'un collectif d'artistes, *Performance*, qui s'est produit à Londres,



Solitaires,

Installation, atelier de l'artiste, Brighton (U.K.), 2013.

dans le Sud de l'Angleterre et en Espagne. Plus récemment, ses dessins, ses grands totems, ses masques et ses installations ont été montrés aussi en France, au Lieu Unique à Nantes, et à la Halle Saint-Pierre à Paris.



Momie maya,

Technique mixte, 108 X 45 cm, 2013.

Ghyslaine et Sylvain Staëlens (nés respectivement en 1960 à Montfermeil et en 1968 à Paris) sont un cas presque unique dans le monde des arts de couple fusionnel travaillant à quatre mains : en totale symbiose, avec une complicité digne de musiciens de jazz. Car « *nous n'avons jamais*

Ghyslaine et Sylvain STAËLENS

cherché la sculpture », disent-ils aujourd'hui, « *c'est la sculpture qui nous a trouvés. Notre rêve, était de devenir musiciens.* » Epris l'un de l'autre depuis leur première rencontre, vivant ensemble depuis plus de trente ans, ils ont traversé d'abord une période difficile où ils avaient un emploi régulier, Ghyslaine dans l'informatique, Sylvain à la télévision. Mais la vie à Paris ne leur convenait pas et c'est pour échapper au piège de l'héroïne, puis des amphétamines, qu'après divers voyages au Mexique et une période d'errance dans le Sud de la France, ils ont trouvé enfin leur planche de salut dans la création. Avec frénésie, ils commencent alors à collecter toutes sortes de matériaux naturels – lichens, pierres, bois – qu'ils assemblent pour en faire sortir les formes et les personnages visionnés dans leur texture. Leurs premières sculptures datent de 1995. Peu après ils s'installent à la campagne, dans un hameau isolé du Cantal, au pied des volcans. Une région dont la rudesse empreinte de christianisme et de magie primitive les inspire profondément. Tout un bestiaire et tout un peuple de guerriers, de druides et de chasseurs, ou de cavaliers barbares, chevauchant d'étranges créatures, va naître de cet environnement, avec de grands bas-reliefs, sablés de pigments rouges, figurant « le magma d'émotions » qui nous anime et qui, dans leur période antérieure, avait failli les emporter.



L'enterrement du maire,
Ripolin sur carton d'emballage, 51 X 78 cm, 17 février 1971.
© Isabelle Temple

Découvert dans les années 1970 par le photographe Jean-Paul Vidal, son voisin à Pithiviers, Germain Tessier (1895-1981), le « peintre du terroir », était un jardinier peintre, humoriste à toute épreuve, bien connu dans son quartier où on l'appelait tantôt « Manche de Bêche », tantôt « le zouave de l'Abbaye ». Vétéran de la Grande Guerre, à la fois anarchiste et patriote, il composait, sur des airs traditionnels, des chansons grivoises dont il consignait les couplets dans d'inénarrables carnets

Germain TESSIER

illustrés. Il a laissé également 700 tableaux, peints au Ripolin sur du carton d'emballage, dans un style « naïf brut » plus proche du pop art ou de la bande dessinée que du naïf traditionnel. A un « Salon de Peinture du Pithiverais », en 1965, Tessier présentait déjà 129 œuvres, où se côtoient tous les thèmes de son inspiration : vues de la ville ou des villages avoisinants, anecdotes du quotidien, natures mortes, souvenirs de la Grande Guerre et images de cirques, mais aussi portraits de célébrités : grands sportifs, chanteurs ou acteurs de cinéma qu'il aimait. Veuf et vivant presque comme un clochard, le vieux Tessier s'était remarié et avait ouvert chez lui son petit musée. C'est dans son grand âge qu'ayant découvert une manière plus épurée de traiter les surfaces, il a fait sans doute ses meilleurs tableaux, privilégiant les couleurs éclatantes – laques bleues, jaunes, rouges, noires, oranges –, et se lançant dans de plus grands formats. Comme lui disait sa fille : « Tu ferais mieux de repeindre tes volets ! ». Peu après sa mort, son œuvre a été sauvée de l'oubli grâce à Jean-Paul Favand, le créateur du Musée des Arts Forains de Bercy.

Catherine URSIN

Les origines campagnardes de Catherine Ursin (née à La Flèche en 1963) ont déterminé son parcours artistique. Elevée au cœur de rituels, entre rebouteux et sorcières, elle a toujours été impressionnée par les croyances magiques et la statuaire animiste des cultures primitives, et c'est ce fond d'inspiration irrationnelle qui devait, plus tard, ressortir dans son travail. Après des études artistiques standard – bac littéraire, option arts plastiques, puis Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique, option Audio-visuel, aux Beaux-arts d'Angers –, un cursus qui l'amène à pratiquer la vidéo et surtout l'infographie en qualité d'illustratrice pour la presse, l'édition, la télévision et les musées, elle guérit brutalement de sa trop longue fréquentation de la culture numérique et de l'image virtuelle au contact du métal, en participant à l'exposition « Les bidons, ça conserve » à Avignon, en 2000. Dès lors c'est Georges Liataud, le fondateur du bosmétal haïtien, qui devient son maître, et les créateurs naïfs ou bruts qui, comme Bill Traylor aux Etats-Unis ou Petit-Pierre en France, ont poussé très loin l'art de la silhouette. Son travail devient un combat physique avec la résistance des matériaux dont elle tire de dramatiques et puissantes créatures, couturées, suturées, recousues comme tous les blessés de la



Instinct de survie,
Acrylique sur papier, 149,5 X 210 cm, 2013.

vie. Le corbeau, le serpent, le diable ou la mort, évoquant l'ankou des enclos paroissiaux bretons ou les bois gravés du Moyen-Âge, sont omniprésents dans ces images d'une grande force graphique, qu'elle met en scène également sur des bannières monumentales, des séries de petits formats, ou sous forme d'installations. Les derniers travaux de Catherine Ursin sont des « photographies de femmes 'abîmées' », exprimant sa révolte face aux droits de l'être humain bafoués quotidiennement.

Jean-Paul VIDAL

Une caméra, pour Jean-Paul Vidal (né à Grenoble en 1940), est un instrument ludique qui lui permet de permanence de s'amuser avec son entourage et de transformer le réel en terrain de jeu. Reporter hors-normes, ayant longtemps sillonné le monde à vélo, Vidal a exercé tous les métiers avant de devenir photographe sur les champs de courses en 1970. Sa plus spectaculaire performance reste la traversée de l'Amazonie – 7000 km de piste dans la forêt tropicale – en 1981. Lauréat de divers concours internationaux, il a exposé ses travaux en France, en Allemagne et au Venezuela. De tous ses voyages, il rapporte des images d'un humour amical, proche des petites gens. Mais c'est aussi un bricoleur insatiable qui, dans ses périodes sédentaires, expérimente tous les trucages et déformations volontaires de l'image : jumeaux, reflets, nus humoristiques, panoramiques insolites, sans compter ses fameux *Mouvements*, détournement de la technique du *photo-finish*. Il s'intéresse également à l'insolite sous toutes ses formes, à l'art populaire et à l'art brut, et a photographié un grand nombre d'environnements singuliers dans le monde. Très généreux, Jean-Paul



André Robillard, série « Jumeaux d'artistes »,
26 mars 2002.

Vidal se soucie peu d'exposer ou publier ses photos : le plus souvent il les donne. Sa série des *Jumeaux d'artistes*, commencée il y a plus de vingt ans, bien avant Photoshop, est dédiée à tous les créateurs 'singuliers' qu'il a pu rencontrer et qui sont devenus, ne serait-ce que pour la durée d'un temps de pose, ses nouveaux amis.



Les Grands dans le ciel (Dali, Picasso, Frida Kahlo, Rousseau),
Huile et acrylique sur toile, 100 X 160 cm, 2007.

Peintre naïf visionnaire, excellent coloriste, et doué d'un charisme hors du commun, Serge VOLLIN (né Chérif Ben Amor en Algérie, dans le massif des Aurès, en 1946) ne sait pas dessiner au sens académique, mais les images qui le hantent sont si fortes qu'il trouve toujours un moyen schématique de les exprimer. Durement éprouvé par la guerre de Libération qui l'a privé de scolarité et a vu son père et son beau-père tous deux assassinés, il a longtemps contenu en lui le flot des souvenirs dont il a failli être submergé à la mort de sa mère, en février 1998.

Serge VOLLIN

En résulta un livre racontant son enfance algérienne, un témoignage émouvant où, pour une fois, ce sont les textes, venus en second lieu, qui servent aux images d'accompagnement. A Munich, en Allemagne, où il vit depuis longtemps, marié et père d'un enfant, Serge VOLLIN a choisi depuis quelques années de travailler en milieu psychiatrique, prenant une part active à un atelier d'expression. Après une série de « Nus », il prépare actuellement un second ouvrage qui sera consacré à sa vie en Europe et à l'univers de la psychiatrie, et il a écrit, phonétiquement, plusieurs romans. Exposée à de nombreuses reprises en France, en Suisse, en Allemagne, en Finlande et aux Etats-Unis, l'œuvre de Serge VOLLIN a trouvé sa place dans le circuit de l'art *outsider* et de fidèles amateurs la collectionnent. « Je peins mes rêves, mais je ne suis pas un artiste », déclare pourtant l'auteur, qui donne de son art cette étonnante définition : « Je suis naïf quand je suis positif ! C'est quand je suis déprimé que je suis brut. ».

Davor VRANKIC

Davor Vrankic (né à Osijek, en Croatie, en 1965) est un dessinateur virtuose à l'univers mental très particulier. Utilisant, sur de très grands formats, divers effets photographiques – mise au point sur une partie de l'image, usage du flou, effets de profondeur de champ ou de grand angle – il donne vie, à l'échelle de la fresque ou de la peinture monumentale, et par l'usage d'un simple crayon, à tout un univers aussi virtuel et imaginaire que l'image 3D. Des images impossibles d'intérieurs ou d'extérieurs où, malgré leur caractère explicitement artificiel, les objets de l'environnement quotidien, les artefacts industriels et les simulacres de la nature – arbres, fleurs, paysages – semblent animés d'une forme organique d'existence. D'où une présence inquiétante, jamais vue, exprimant en partie l'angoisse permanente d'un auteur hypersensible, hanté par la présence absurde des choses mais aussi par les possibilités illimitées de la technique graphique qu'il maîtrise à la perfection. *Under Realism*, bio-réalisme virtuel ou pseudo-réalisme, aucune étiquette ne correspond à cet art qui échappe à toutes les écoles et tous les mouvements de sa génération. Dans une période antérieure, tout imprégné encore du répertoire de la peinture occidentale, de références chrétiennes et de l'iconographie profane des nouveaux médias, Vrankic, formé en gravure aux beaux-arts de Sarajevo et de Zagreb, mettait en scène, dans d'impressionnants triptyques grouillant de personnages, l'enfer sado-masochiste d'une humanité en phase terminale, récapitulant tous les styles et tous les siècles depuis la Renaissance. Son *Arrivée du Magicien* a été acquise par le MoMA de New York en 2001.



La Sortie,
Mine de plomb sur papier, 200 X 100 cm, 2012.

L'exposition sera assortie de panneaux commentés réalisés en 2013, en collaboration avec Le Palais Idéal du facteur Cheval, la Collection de l'Art Brut de Lausanne et mycélium, en guise d'initiation à l'**art brut** et d'information sur la **sauvegarde des environnements d'art singulier**.

Cette exposition est gracieusement prêtée par le Palais Idéal.

Les photographies libres de droit pour la presse pendant l'exposition.



1



2



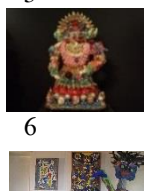
3



4



5



6



8



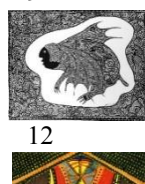
9



10



11



12



13



16



14



15



17



18



19



20



21



22



23



24



25

1. *Desnudo*,
José Francisco Abello Vives
Peinture sur carton, 50 X 35 cm.

2. *N.U.B.*,
José Francisco Abello Vives
Peinture sur carton, 50 X 35 cm.

3. *Maestro Grau 2*,
José Francisco Abello Vives
Peinture sur carton, 50 X 35 cm.

4. *La gitane*, Paul Amar,
Coquillages peints.

5. *Masque*, Paul Amar,
Coquillages peints.

6. *Roselita*, Paul Amar,
Coquillages peints.

7. *Le Colosse dans l'atelier*,
Joaquim Baptista Antunes, 2014.

8. *L'homme méconnaît le hasard*,
Joaquim Baptista Antunes,
Acrylique sur toile,
100 X 80 cm, 2014.

9. *Europa*, Joaquim Baptista Antunes,
Acrylique sur toile, 128 X 128 cm,
1993.

10. *Le Dunkerque*,
Joseph-Emmanuel Boudeau,
51 X 71 cm, 1937.

11. *Dentelles*, Jean-Michel Chesné,
Encre blanche et noire sur papier.

12. *Dentelles*, Jean-Michel Chesné,
Encre blanche et noire sur papier.

13. *Dentelles*, Jean-Michel Chesné,
Encre blanche et noire sur papier.

14. *Sans titre*, série des « *Primitifs* »,
Abbé Bernard Coutant,
Gouache sur Canson, 50 X 65 cm, c. 1990

15. *Sans titre*, série des « *Courants* »,
Abbé Bernard Coutant,
Gouache sur Canson, 50 X 65 cm, c. 1990.

16. *Le jardin d'enfants*, Youen Durand,
Coquillages vernis, 131,5 X 81,7 X 9 cm,
1990.

17. *Scène de la forêt tropicale*,
Youen Durand, coquillages vernis,
60 X 70 X 8,5 cm, 1990.

18. *Le rêve d'Aurélie*, Youen Durand,
coquillages vernis, 80 X 99,5 X 8,2 cm,
1999.

19. *L'hallali*, Youen Durand,
coquillages vernis, 74 X 99,5 X 9 cm,
1995.

20. *Les racines*, Ghislaine,
Dessin aquarellé sur papier, 80 X 70 cm,
octobre 2013.

21. *L'araignée*, Ghislaine,
Dessin aquarellé sur papier arches,
65 X 50 cm, décembre 2012.

22. *Les rats*, Ghislaine,
Dessin aquarellé sur papier arches,
65 X 50 cm, mars 2013.

23. *Autoportrait*, Jean-Luc Giraud,
Crayon sur papier, 23 X 17 cm,
années 1990.

24. *Paperolle ancienne* (autoportrait),
Jean-Luc Giraud, technique mixte,
21 X 29,7 cm, années 2000.

25. *Au retour de la pêche aux palourdes*
(autoportrait), Jean-Luc Giraud,
Technique mixte, 21 X 29,7 cm,
années 2000.



26



27



28



29



30



31



32



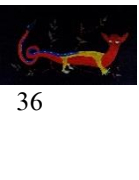
33



34



35



36



37



38



39



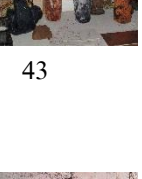
40



41



42



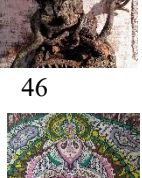
43



44



45



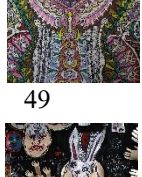
46



47



48



49



50



51



52

26. *Le peuplier*, Jeanne Giraud, Broderie, 11 X 7 cm, entre 1972 et 1982.

27. *Arbre raté*, Jeanne Giraud, broderie, 9 X 6 cm, entre 1972 et 1982.

28. *Cœur sacré*, Jeanne Giraud, Broderie et métal, 5 X 5 cm, entre 1972 et 1982.

29. *Lucky Num 7*, Joseph Kurhajec, Collage et peinture sur bois, 46 X 33 cm, 2006.

30. *Linoleum*, Joseph Kurhajec, 50 X 35 cm, 2010.

31. *Horseman*, Joseph Kurhajec, Terre cuite, cordes et cornes, 78 X 30 cm, c. 1985.

32. *Freaks*, Joël Lorand, Crayon de couleur sur carton, 50 X 40 cm, 2013.

33. *Freaks*, Joël Lorand, Crayon de couleur sur carton, 57 X 50 cm, 2013.

34. *Freaks*, Joël Lorand, Crayon de couleur sur carton, 80 X 100 cm, 2013.

35. *Femme à l'enfant*, Franck Lundangi, Pigment acrylique, gouache et encre sur papier, 67 X 49 cm, 2012.

36. *Métamorphose*, Franck Lundangi, Acrylique sur toile, 108 X 191 cm, 2013.

37. *Be careful not to fall over*, Franck Lundangi, acrylique et gouache sur papier, 107 X 79 cm, 2010.

38. *Nature morte* (détail), Maïthé D., huile sur toile, 40 X 40 cm, 2013.

39. *Nature morte*, Maïthé D., huile sur contreplaqué, 25,7 X 40,8 cm, 2011.

40. *La porte du jardin* (détail), Maïthé D., huile sur panneau de bois, 35 X 34 cm, 1982.

41. *Bottlecap face*, Mister Imagination, Technique mixte, 40 X 30 cm, c. 2005.

42. *Paintbrush man*, Mister Imagination, Technique mixte, 32 X 15 cm, c. 2000.

43. *Dans l'atelier de Joseph Kurhajec, Personnages*, Mister Imagination, Hauteur 30 cm, Photo L.D., janvier 2009.

44. *L'arbre-cédaire*, Jano Pesset, Bois de poirier (assemblage), 180 X 95 cm, 2013.

45. *Le Tourmenté*, Jano Pesset, assemblage de lierre et de noisetier, 75 X 49 cm, 1984.

46. *Quand le feu n'y est plus, il reste la lumière* (détail), Jano Pesset, assemblage de lierre et noisetier sur toile de jus peinte, 65 X 51 cm, avril 2005.

47. *Les Suzanne au bain et les vieillards*, Raymond Reynaud, gouache huilée marouflée sur panneau de contreplaqué, 177 X 269 cm, 1986-1989.

48. *Le PDG de la con... sommation* (détail), Raymond Reynaud, gouache huilée marouflée sur contreplaqué, 106 X 292 cm, 1996.

49. *La prieuse aux ciseaux*, Raymond Reynaud, huilée marouflée sur contreplaqué, 112 X 90 cm, 1981-1996.

50. *It's easier to talk than to fail to hear*, Jim Sanders, mixed media sur toile de jute, 240 X 140 cm, 2008.

51. *Installation* (détail), Jim Sanders, 2013.

52. *Installation* (détail), Jim Sanders, 2012.



53



54



55



56



57



58



60



59



61



62



63



64



65



66



67



68



69



70

53. *Le tourbillon des tourmentés* (détail), Ghyslaine et Sylvain Staëlens, technique mixte, 150 X 400 cm, 2008.

54. *Le poids de la vie*, Ghyslaine et Sylvain Staëlens, Technique mixte, 147 X 47 cm, 2013.

55. *Le porteur de pierres*, Ghyslaine et Sylvain Staëlens, Technique mixte, 104 X 60 cm, 2013.

56. *La Chanson française*, Germain Tessier, Ripolin sur carton d'emballage, 51 X 69 cm, 21 septembre 1973.

57. *La famille heureuse*, Germain Tessier, Ripolin sur isorel, 28,8 X 39,8 cm, sans date.

58. *Cirque porno*, Germain Tessier, Ripolin sur carton emballage, 50 X 79 cm, sans date.

59. *Déesse-mère*, Catherine Ursin, Acrylique sur papier, 365 X 148 cm, janvier 2013.

60. *La louve*, Catherine Ursin, Acrylique sur papier, 162 X 244 cm, janvier 2013.

61. *Plus fort que toi ou La mort m'emporte*, Catherine Ursin, Acrylique sur papier, 260 X 145 cm, juillet 2013.

62. *Miguel Amate*, série « Jumeaux d'artistes », Jean-Paul Vidal, février 2000.

63. *Catherine Ursin*, série « Jumeaux d'artistes », Jean-Paul Vidal, mars 2000.

64. *Laurent Danchin*, série « Jumeaux d'artistes », Jean-Paul Vidal, juillet 2010.

65. *Propreté Mairie de Paris*, Serge Vollin, Huile sur carton, 91 X 77 cm, 1998.

66. *Verdun – champs de bataille*, Serge Vollin, Acrylique sur toile, 110 X 90 cm, 2007.

67. *Maman et moi*, Serge Vollin, Huile sur carton, 100 X 77 cm, 1998.

68. *Work in progress*, Davor Vrankic, Mine de plomb sur papier, 50,2 X 65 cm, 2009.

69. *Work in progress*, Davor Vrankic, Mine de plomb sur papier, 65 X 50,2 cm, 2009.

70. *Tentation d'éveil*, Davor Vrankic, Mine de plomb sur papier, 210 X 164 cm, 2011-2013.

L'abbaye d'Auberive, Centre d'art contemporain.

L'abbaye d'Auberive a été rachetée par la famille Volot en octobre 2004 afin d'y exposer sa Collection d'art contemporain : expressionnisme figuratif contemporain, art brut, singulier ou outsider, arts premiers ou religieux ... L'idée était de faire vivre l'art contemporain « comme à la maison » dans les salles en enfilade typiquement 18^{ème} siècle de cette abbaye cistercienne et non dans de grands espaces blancs aseptisés.

Le centre d'art est ouvert depuis 2006 et présente, chaque année, une exposition thématique estivale de quatre mois tournant autour des artistes de son fonds.



Galerie du cloître.



Aile ouest.

Fondée en 1135 par Saint Bernard, toujours occupée, maintes fois remaniée, l'abbaye d'Auberive, monument historique classé, est aussi un centre culturel pluridisciplinaire.

C'est un cadre de choix pour différents arts de la scène avec du théâtre, de la danse, des ateliers d'arts plastiques et des concerts riches et variés.

Lors de ces concerts, le centre d'art contemporain sera ouvert de 19h00 à 20h00. Ce sera l'occasion de venir découvrir ou redécouvrir le site et les expositions, et de participer « au quart d'heure expliqué! », quinze minutes pour découvrir une salle, un artiste, ... accompagné d'un guide-conférencier spécialisé dans les arts des marges. Les spectateurs pourront ainsi découvrir le site, dans un décor intimiste au crépuscule.

Centre d'art contemporain

1, Place de l'Abbaye – 52 160 Auberive

Tél. : 03.25.84.20.20

Fax : 03.25.88.45.17

Site : www.abbaye-auberive.com

Horaires d'ouverture :

8 juin au 28 septembre 2014

Mardi de 14h à 18h30

Mercredi au dimanche

de 10h à 12h30 et de 14h à 18h30

Tarifs :

Plein tarif : 8€

Tarif réduit (étudiants, chômeurs,
moins de 18 ans) : 4,5€

Gratuit : enfants de moins de 12 ans

Contacts :

Directrice de la programmation culturelle :

Alexia VOLOT

E-mail : contact@abbaye-auberive.com

Commissaire d'exposition :

Laurent DANCHIN

Site : www.mycelium-fr.com